

La maladie de la famille M., comédie dramatique à l'italienne

Des tranches de vies à l'italienne pour un moment théâtral à partir d'une trame dramatique qui fait rire et même sourire. Une pièce annoncée comme un temps fort de l'année au théâtre de Morlaix.

Le metteur en scène Laurent Meininger, dont le public du Théâtre du Pays de Morlaix a déjà vu *Les affaires sont les affaires*, revient avec un texte des années 1970 de Fausto Paravidino (*Meurtre dans un fossé* en ouverture de la saison dernière) : *La maladie de la famille M.*. Luigi, Maria, Marta, et Gianni composent la famille, pauvre et désemparée, qui habite la banlieue d'une grande ville italienne. Frappé par la mort dans des circonstances assez floues de Madame M, chaque membre, autour du père atteint de troubles de la mémoire, tente de poursuivre sa vie avec ce deuil à faire.

« Fausto Paravidino a écrit plusieurs pièces engagées, pas toujours drôles, mais qui contiennent tout ce qui fait notre existence, l'amour, la maladie, la mort. Puis d'autres, autour de la famille, décrit Laurent Meininger. Celle-ci m'a plu par son universalité très contemporaine, comme on peut



la trouver dans certaines pièces classiques. C'est l'humanité qui en ressort ». Dans *La maladie de la famille M.*, c'est l'optimisme qui gagne sur le pessimisme. « L'énergie italienne et la drôlerie me sont apparues tout de suite. Ce sont des latins, à la culture très vivante ». Il prend ainsi une distance par rapport au thème dramatique, avec en tête, le film de Roberto Benigni, *La vie est belle*. « L'envie de vivre du personnage principal dépasse le drame ».

Si certaines situations sont drôles, *La maladie de la famille M.* n'est pas du théâtre de boulevard. « On a essayé de dériver.



On rit des situations, sans s'en moquer ». Une belle énergie communicative, proche de l'exaltant *Affreux, sales et méchants*, d'Ettore Scola, ou des *Pieds*

Nickelés, qui fait rire et sourire.

Judi 21 janvier à 20h30,
Théâtre du Pays de Morlaix.
Tarifs : de 19€ à 12€.
Réservations au 02 98 15 22 77.

La maladie de la famille M, tragi-comédie



La compagnie rennaise Forget Me Not présente sa nouvelle pièce de théâtre, à partir de jeudi, à La Paillette.

Après Brest, Redon et Morlaix, la troupe de théâtre Forget Me Not s'installe à Rennes, pour les dernières représentations de *La maladie de la famille M*. La pièce, mise en scène par Laurent Meininger, est écrite par Fausto Paravidino, un homme de théâtre italien. Elle relate l'histoire de la famille M, constituée de Luigi, le père, de Marta et Maria, les deux filles, et de Gianni, le fils, qui doivent faire face à la mort de M^{me} M. Chacun des personnages va surmonter la douleur causée par cette perte à sa manière. Le public assiste à l'évolution de ces individus par le biais du regard du médecin familial.

Une troupe rennaise

La compagnie Forget Me Not s'est formée officiellement en 2013, mais les comédiens, âgés de 25 à 45 ans, avaient monté un premier spectacle ensemble en 2011. Aujourd'hui, ils en sont à leur troisième pièce.

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène *La maladie de la famille M* ?

« Cette oeuvre théâtrale parle d'un thème fondamental et universel : la famille, explique Laurent Meininger. C'est une loupe sur la société dans laquelle nous vivons. Ce qui m'a plu, c'est que pour dépeindre les tragédies quotidiennes de la vie, l'auteur a recours à l'humour. » Il y a en effet des quiproquos amoureux et des aventures tragi-comiques. Dix personnes ont été mobilisées pour cette pièce, qui a été montée en cinq semaines.

Une des caractéristiques de cette mise en scène est l'utilisation d'un « énorme caisson en fer qui se dématérialise au fur et à mesure du spectacle et qui permet de représenter différents éléments », décrit le metteur en scène. Une scénographie inventive, à découvrir cette semaine.

La maladie de la famille M., une pièce tragicomique



Un père, ses deux filles, deux prétendants, un fils qui se pose beaucoup de questions et un médecin de campagne, un peu las d'écouter les fausses confidences de ses patients... Ces personnages, parfois caricaturaux, plantent le décor de la pièce de Fausto Paravidino *La maladie de la famille M.* Le médecin, qui a d'autres ambitions, invite le public à pénétrer dans cette intimité, comme si elle était un cas d'école. Le caractère de chacun se révèle au fur et à mesure que se déroule l'histoire de cette famille transformée depuis la mort de la mère et le développement d'un Alzheimer du père. Un père bienveillant qui a encore une certaine lucidité, lien entre les situations comiques et le drame sous-jacent. C'est lui qui provoque les rires, parfois jaunes, et mène la danse dans la mise en scène imaginative, sans fausse note de Laurent Meininger.

La Maladie de la famille M., du théâtre débordant d'humanité



« La Maladie de la famille M. » sera jouée
vendredi 30 janvier, à la Maison du Théâtre,
dans le cadre du festival Oups. | Julie Lefèvre

Nous sommes quelque part en Italie, à la périphérie d'une petite ville. Madame M. est morte dans des circonstances assez troubles. Les rôles de chacun des membres de la famille frappée par le deuil sont alors bouleversés : la grande soeur prend un peu la place de sa mère, la petite soeur trouve refuge dans ses amours et le petit frère se demande ce qu'il fait là... Quant au père, il est atteint de troubles de la mémoire. Le médecin de la famille, lui, raconte leur histoire.

Écrite par l'auteur italien Fausto Paravidino, cette pièce mise en scène par Laurent Meininger de la compagnie rennaise Forget Me Not, dresse le portrait d'une famille ordinaire. **« Et comme toutes les familles au monde, la famille M. est confrontée au deuil, à la maladie, à l'amour et à la solitude. On y voit un père qui n'arrive plus à parler à ses enfants, des enfants qui tentent de s'oublier eux-mêmes, etc. On peut dire que c'est une étude microscopique des rapports humains. C'est d'ailleurs ce qui me passionne dans la vie et au théâtre, souligne Laurent Meininger. *La Maladie de la famille M.* parle aussi de nos sociétés, de la façon dont la politique conditionne et façonne nos vies. Elle montre aussi ce à quoi se résument nos conditions d'existence. »**

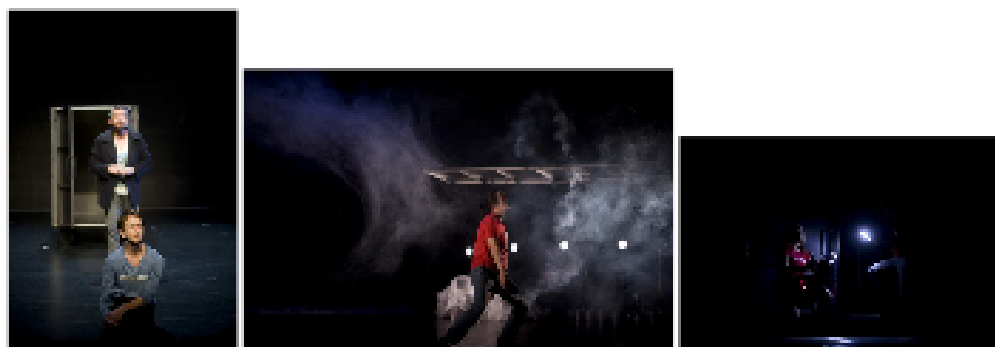
Les sept personnages qui peuplent cette pièce évoluent sur une scène où se trouve, pour seul décor, une boîte en fer. Elle représente tour à tour l'intérieur et l'extérieur de la maison, un couloir, une télé, un cercueil, une table, etc.

Ce décor minimal et très ouvert permet, selon le metteur en scène, d'intégrer le spectateur à la pièce.

« Je pars toujours du principe qu'une pièce de théâtre doit parler aux gens. Nous avons donc fait en sorte qu'il n'y ait pas de quatrième mur : nous nous adressons de façon directe au public, conclut Laurent Meininger. J'aime aussi le fait qu'il y ait de l'humour et de l'humanité. C'est donc une pièce qui, malgré son côté dramatique, est joyeuse et souriante. »

Mise en scène de névroses familiales par Laurent

Meininger by David Peroncini



La pièce s'ouvre sur une scène ouverte où gît un jeune corps à demi nu, non loin d'un cube de métal intrigant. De cette structure montée sur roulettes, vont jaillir un à un les personnages de cette farce tragi-comique, à commencer par le médecin de famille, témoin désabusé des petites douleurs privées qui se veulent universelles. Ainsi, il prête une oreille patiente à ses propres patients : à la famille M., endeuillée par la disparition de la mère, mais aussi à Fulvio et Fabrizio, amis et cousins, tous deux fascinés par Maria, la benjamine.

Au fond de la scène, une immense bâche translucide dissimule les va-et-vient du père, homme vieillissant et taciturne, désormais incapable de tenir tête à ses propres enfants. Les élans du cœur se succèdent aux éclats de voix et chaque personnage est confronté à tous les autres tandis que le temps transforme l'espace de jeu.

L'anamnèse que nous livre le bon docteur, dans cette modeste banlieue italienne est à la fois simple et réaliste. Les membres de la famille sont tous conscients de leur incapacité à faire face à leurs propres contradictions et surtout à leur grand besoin de communiquer, pour partager le deuil d'une mère disparue dans des circonstances que l'on découvrira très progressivement au long du spectacle.

Au fur et à mesure qu'ils parviennent à surmonter leurs angoisses et leurs peurs, ils se mettent à nu, autour de la structure mobile qui, elle aussi, se dépouille de ses pans et de ses volets métalliques, jusqu'à révéler son intérieur le plus intime.

La scénographie se dévoile progressivement : le fond de scène tombe sur une myriade d'éléments discrets et a priori neutres, jusqu'à ce qu'ils s'animent ou soient manipulés par les comédiens eux-mêmes, du brumisateur qui simule la pluie ou le brouillard de l'aube, à la projection d'images vidéo en prise directe sur scène.

La roulotte se fait tour à tour cabinet médical, chambre à coucher, penderie ou table de salle à manger... La modularité du décor ouvre l'imagination du spectateur qui est libre d'y transposer les lieux qui le touchent au mieux.

Les comédiens, affublés de t-shirts aux couleurs vives où apparaissent en inscription leurs rôles respectifs, jouent avec une fluidité complice dans cet espace inattendu et sans cesse réinventé.

La pièce, jouée à la Maison du Théâtre, était présentée au public pour la seconde fois et proposée dans le cadre du Festival Oups ! Le texte, écrit pour être joué en italien, est en effet implacable et cru, et révèle un réalisme à la fois drôle et humain. C'est d'ailleurs ce qu'a retenu la salle conquise et très réactive : une comédie jubilatoire qui met en abîme l'austérité et la folie de toutes les familles, à travers ses non-dits, ses engueulades, ses rêves de rédemption et ses peines partagées.

Crédit photos : Julie Lefèvre

Cie Forget Me Not / Rennes. compagnieforgetmenot73@gmail.com

Diffusion Maiwenn Le Nedellec : 06.83.85.03.47

Administration/Production Nathalie Manzano-Colliot 02.30.96.12.23